



Le New Burlesque, revues et négligés

SOCIÉTÉ • A la veille de la sortie du film «Tournée» de Mathieu Amalric, retour sur le New Burlesque, réappropriation féministe du strip-tease.



Vinila von Bismarck, l'une des reines du genre: «Le Burlesque est l'expression absolue du pouvoir de la femme à travers la chair et le désir, qui s'employait et s'emploie toujours à subvertir les normes ou à rire des classes supérieures.» LDD

l'émili
e

NATHALIE BROCHARD

Si je vous dis Dita von Teese, tout de suite vous pensez pin-up et strip-tease, mais si je vous parle de Vinila von Bismarck, vous pencherez probablement pour l'héritière d'une marque de casques à pointe et jet-setteuse à ses heures perdues. Pourtant, ces deux femmes ont un point commun: le New Burlesque dont elles se revendiquent. Et si vous connaissez la première, c'est que les médias généralistes en ont fait leurs choux gras tandis que la seconde a peu accès au papier glacé en raison des «messages non conformes aux normes *mainstream* qu'elle véhicule et de fait peu vendeurs», comme beaucoup de ses consœurs, dit la performeuse féministe Darlinda just Darlinda.

Populaire

A l'origine, le burlesque est un genre populaire de divertissement, né à la fin du XIX^e siècle aux Etats-Unis, qui emprunte aux spectacles de cabarets européens. Itinérants, ces shows mettent en scène des femmes à la personnalité affirmée et des *freaks* humains dans une ambiance de foire. Le mélange inédit satire sociale-numéros musicaux-grivoiseries attire alors un public extrêmement varié.

Après-guerre, les pin-up marquent l'apogée des numéros légers, et ce jusque dans les années 1960 où une plus grande liberté sexuelle les ringardise.

C'est en 1995 que Michelle Carr fonde la troupe du Velvet Hammer dans sa salle de concerts à Los Angeles, lieu de rencontre des groupes underground et des figures de la contre-culture. Son idée: faire revivre le burlesque en ajoutant au strip-tease le théâtre, la chorégraphie, l'humour et l'exagération, en réaction à un monde pétri par l'uniformité du modèle esthétique hollywoodien. Pour cela, elle recrute, selon ses propres termes, «des danseuses de toutes tailles et de toutes corpulences».

Révolutionnaire

Darlinda just Darlinda explique que «le simple fait de mettre en scène des personnes en surpoids est un acte politique. Ajoutez la danse, puis la sexualité et vous avez un acte révolutionnaire.» Quand on évoque les tenues légères des artistes burlesques, ou l'exploitation du corps des femmes, elle s'insurge: «Ça n'a rien à voir avec la danse contact ou le pole dance, nous ne sommes jamais nues sur scène...» Astuce de langage, on parle en effet d'«effeuillage» et non de strip-tease. Notre performeuse précise que «le public est essentiellement féminin et que la salle est très éclairée contrairement à ce qui se fait dans les sex-shows», ce

qui d'après elle, «décourage les voyeurs».

Volontaire

La nouvelle vague burlesque explore en effet les questions d'identités sexuelles et la place du corps dans la société. Les performeuses Dirty Martini, Juliette Dragon ou Wendy Delorme revendiquent une liberté totale. Pour elles, pas question de cacher ce sein qu'«on» ne saurait voir. Quant

au discours sur l'exploitation du corps féminin, il renvoie, selon elles, à l'ordre patriarcal qui cherche à contrôler les femmes, à les rendre invisibles. Les artistes burlesques maîtrisent la chaîne de production de A à Z et s'engagent dans une énième tentative de libération des corps, d'affranchissement des normes physiques et des injonctions idéologiques, y compris celles de leurs aînées. Demandez le programme! I

INTERVIEW

Vinila von Bismarck, icône burlesque à la pointe

Qu'est-ce qui vous a attiré au Burlesque?

Ce sont les femmes exubérantes de l'époque, celles qui ont marqué les débuts du genre, leur féminité extrême, leur façon si élégante de se moquer du monde à travers leurs spectacles. Et aussi le fait de pouvoir m'exprimer avec une liberté totale.

Pensez-vous que le Burlesque est un mode d'expression féministe?

Pour moi, le Burlesque est l'expression absolue du pouvoir de la femme à travers la chair et le désir, qui s'employait et s'emploie toujours à subvertir les normes ou à rire des classes supérieures.

Quelle est votre relation au féminisme?

J'ai 24 ans et le féminisme qui me touche est celui de notre époque, cet élan féministe plus contemporain qui nous permet de mener l'existence que nous avons choisie. Je suis DJ depuis que j'ai 14 ans, j'ai travaillé avec des troupes d'art-performance et de théâtre alternatif, j'ai dû, depuis très jeune, affronter des attitudes machistes dignes de l'âge des cavernes! Mais grâce à la force de mes convictions, j'ai réussi à m'imposer. Je suis la patronne de ma propre vie!

LEO WILLIAMS

Retrouvez à la rentrée l'intégralité de l'interview sur le site de L'émilie.

Visiter et militer: Barcelone

Incrustez-vous dans un rallye 100% chicas: Girlie circuit festival 2010.

Cette année, vous avez encore raté le Dinah shore de Palm Springs? Rabattez-vous sur sa version européenne qui se tient dans la capitale catalane. En plus de la traditionnelle fête dans la piscine, vous aurez le privilège de voir l'exposition controversée de l'artiste canadien Zachari Logan, d'assister au débat sur la répression de l'homosexualité sous Franco et à une représentation des *Monólogos de bollería fina 2*, ou de vous inscrire à un tournoi de foot. En bref, il y en a pour tous les goûts. L'Europe, ça a quand même du bon! Réservez vos dates, du 3 au 9 août 2010. www.circuitfestival.net

Initiez-vous: MOVEO, stages de mime corporel.

Laissez vos clichés à la maison et revenez avec une tout autre image: l'Espagne, ce n'est pas seulement le flamenco et les castagnettes. C'est aussi une démarche avant-gardiste initiée par Sophie Kasser, une Suissesse établie à BCN. Elle y a fondé MOVEO, un centre de formation et de création en théâtre corporel, qu'elle envisage comme un art, un spectacle, mais aussi une activité participative par laquelle chacun-e peut explorer le monde qui l'entoure. MOVEO, c'est aussi mettre en mouvement des projets utilisant la richesse culturelle de chacun-e et la diversité des corps de tous âges et de tous horizons. Différents stages sont proposés l'été ou les week-ends en espagnol, en français et en italien. Et surtout, laissez parler votre corps. Olé! www.moveo.cat

Imprégnez-vous: Exposition «Les femmes photographes».

A propos de clichés, ceux-ci sont l'œuvre de pionnières en matière d'art et de techniques photographiques. Que ce soient les collages de l'époque victorienne, les travaux d'Ana Mendieta sur les violences faites aux femmes ou ceux d'Ana Casas sur les liens intergénérationnels, ils dévoilent une puissance et une sensibilité qui ne vous laisseront pas indifférent-e. NBD

Centre de cultura de dones Francesca Bonnemaison, Sant Pere més Baix 7, 2a, Barcelone, jusqu'au 30 juillet. www.bonnemaison-ccd.org/activitats/18610_DonesFotografes.html

Le droit à l'avortement au pilori

Si le 26 juillet prochain, les 100 000 signatures requises sont engrangées pour l'initiative populaire fédérale «Financer l'avortement est une affaire privée – Alléger l'assurance-maladie en radiant les coûts de l'interruption de grossesse de l'assurance de base», c'est tout bonnement le droit à l'avortement, le droit de disposer de son corps, de décider de la vie que l'on veut et peut mener, de la vie que l'on peut et veut donner, en tout liberté, qui est remis en question, sous couvert de souci du porte-monnaie de tout un chacun...

D'ailleurs, comme si éliminer un droit, enlever des prestations, retourner aux bonnes vieilles aiguilles à tricoter sur fond d'arrière-cuisine pour celles qui n'auront pas les moyens d'avorter dans des cliniques amélioreraient l'état des finances de Monsieur et Madame Tout-le-Monde.

Comme si la précarisation de l'avortement n'allait pas coûter très cher à la société: détresse de la jeune femme, de l'enfant non désiré... Quant à l'incitation à l'avortement, elle n'existe que dans les esprits moralisateurs. Celles qui décident d'avorter le font pour de bonnes raisons.

Enlever ce remboursement équivaut à faire payer les femmes, elles seules, puisque rares sont les partenaires hommes qui vont partager la facture! JULIA

